



# Histoire d'Arsac

## LA VIE D'AUTREFOIS, EN MEDOC

Les anniversaires historiques actuels évoquent 1945 et les lendemains de la Guerre; une époque révolue que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître...

**N**ous sommes allés à la rencontre d'Henri, un alerte octogénaire témoin de cette époque de la fin de la Guerre 39/45 pour en savoir davantage sur cette période. Dans la petite cuisine campagnarde où il nous accueille et où le calendrier de la Poste avoisine le fusil de chasse accroché à la cheminée, règne cette atmosphère d'autrefois qui nous était si familière lorsque, enfants, nous allions visiter nos grands-mères : une ambiance étrangement calme, rassurante et mystérieuse à la fois, flairant bon les parfums printaniers et de cire d'abeille mêlés, ces odeurs d'une campagne médocaine chère à La Boétie et peuplée de ces énigmatiques sorciers dont parlaient les anciens et que nul n'a jamais vus ! Mystère... Assis sur une chaise de paille au dossier patiné par le temps, les deux coudes bien ancrés sur la table, la cigarette au coin des lèvres et le regard vif, notre hôte, qui va, bientôt, fêter ses 83 printemps, manifeste attention et crainte à la fois : "de quoi veux-tu que je te parle ?" interroge-t-il, avec dans la voix, cette inquiétude quasi-permanente du paysan qu'il a toujours été.

QUAND LE  
BONHEUR  
ETAIT  
SI SIMPLE !...



Henri JONC

lumineux : " ... A cette époque, se souvient-il, Arsac comptait 500 habitants et tout le monde se connaissait. Il y avait, entre-nous, une bonne entente qui générait une entraide permanente pour tous les gros travaux tels que les vendanges, les foins ou encore les battages. La solidarité était réelle et si, quelquefois, naissaient quelques chamailleries inévitables, cela ne menait pas bien loin : l'ambiance était toujours bonne et, ensemble, nous partagions un paisible bonheur, simple mais réel. Les rapports étaient francs et directs et, surtout, fraternels. Et si, les soirs d'été, nous nous retrouvions, "à la fraîche", sur le banc commun de la place du village, ce n'était pas pour refaire le monde mais, au contraire, pour échanger sur notre travail, l'organiser en commun et aussi parler, en toute franchise, de nos joies et nos peines, tout simplement. Aujourd'hui, quand je rencontre des personnes, je ne sais plus leur donner un nom : on ne se salue même plus !..."



ARSAC (Gironde) - La Place et la Rue Principale

\* **"UN PAISIBLE BONHEUR, SIMPLE MAIS REEL..."**.  
Quand nous évoquons 1945 et les lendemains de la Guerre, le visage d'Henri se pare d'un sourire